



BD²S²M vulgaris.

Avant toute chose je tiens à faire une présentation en deux points.

La première essentielle le « glossaire » afin d'expliquer les mots, les origines. Comprendre la base de toute chose avant de grimper les étages.

Le seconde plus autocritique d'un monde face à la mode, les deux se côtoient et ne se comprennent pas.

Quelques sources :

<http://wapedia.mobi/fr/BDSM>

<http://mylady.forumpro.fr/bricolages-et-recettes-f14/glossaire-vocabulaire-d-s-et-bdsm-t739.htm>

Préambule.

« BDSM », l'acronyme mal compris lui-même en premier lieu.

Il ne s'agit pas de « BDSM » prononcé 'bédéhéssaine mais B.D.S.M : BD. et D.S. et S.M.
« conventionnellement » regroupés en factorisant les lettres en doubles : BD²S²M en somme.

Il s'agit donc de TROIS « univers » distincts et bien évidemment NON concurrentiels.

1) B.D. : Bondage et Discipline.

2) D.S. : Domination et Soumission.

3) S.M. : Sadisme et Masochisme.

Il n'est pas obligatoire d'adhérer à tout.

J'introduis donc la valeur FONDAMENTALE de ces relations « particulières » : La **liberté**.

Ne perdez pas ce mot à l'esprit : « **Liberté** », je m'en servirai à mainte reprise et je me permettrai aussi d'expliquer et le mot et ses valeurs.

Je me permets une large digression par des « raccourcis » qui feront certainement bondir les puristes, mais qui permettront cependant d'expliquer le plus simplement possible de manière rapide et le fond et la forme, au non initiés, aux néophytes et une pique de rappel aux autres.

<http://Lacher-Prise.info>



l) Définition.

J'ai fait le choix « esthétique » de l'écrire B&D, D/s et S+M. C'est **ma** « licence poétique » comme d'écrire « BD²S²M » afin de rappeler systématiquement qu'il s'agit de trois parties d'un seul.

A) Glossaire :

1) Bondage & Discipline

1.1) Bondage : « contraindre » physiquement le corps, par toutes sortes d'entraves.

(Le shibari est le plus à la mode en ce moment. J'ose rappeler que le Shibari est issu d'une technique d'entraves et de torture afin de soutirer des renseignements aux Samourais qui ne sont pas réputés « bavards » à la base et qui ont aussi une volonté un peu supérieure à la normale...

Imaginez donc. C'est aussi un art et une méthode de coercition, le Hojojutsu.)

1.2) Discipline : (Les parents sauront plus aisément de quoi il peut en retourner.)

Désigne avant tout : Une méthode d'instruction/éducation, règles de conduites.

Une bien triste dérive du mot hélas par la mode fait que « discipline » est confondue avec « punition » : corporelle. (Fessée et fouet pour les nommer). Cela devient un « prétexte » à punitions, à châtiments, une déviance « à l'extérieur » de son champ d'investigation pour aboutir au S.M. qui N'A PAS besoin de cette imputation. Je rappelle qu'en discipline :

« La violence est le dernier refuge de l'incompétence. » – Isaac Asimov

(Je reprendrai ailleurs les mots associés, instruction/éducation dressage, règles, sanction...)

La « bonne » discipline peut très bien se dispenser de punition. (Débat à ouvrir ! En tout cas je considère que d'en faire un « prétexte » vers le S+M n'est pas une « bonne » chose -de mélanger de cette manière-)

2) Dominsation / soumission

2.1) Domination : Je vais m'appuyer sur le droit Romain,

« Le nom de *dominus* était donné en droit romain par la personne dont les affaires étaient gérées volontairement à l'égard de celui qui en avait la charge. » (On parlera aussi de « maître » je lui préfère Dominus Rei, de « Dominateur » et son féminin « Domnia », contractés en « Dom ».)

Ainsi le « Dom » est celui qui prend en charge la soumise. (Plus que l'esclave à associer à « maître », mais la sémantique va me faire m'égarer, je vais donc digresser sur mes principes, qu'il m'en coûte.)



Il est faux de croire que le « Dom » a tous les pouvoirs, il a des devoirs et des obligations avant toute chose et il devra conserver cela à l'esprit en permanence au risque de rentrer dans la très select catégorie des « masterillions » plus connue sous « trou du cul ». (J'y reviens avec TOP/BOTTOM). Ceux qui liront « contraintes » et « corvées », vous vous trompez.

Les devoirs et obligations de la nature et rôle du Dom sont directement affiliés à son plaisir.

Avant tout : Maîtrise, contrôle de **ses** réactions, avant de l'appliquer à l'autre !

2.2) Soumission : Action de **se** soumettre, d'obéir à quelqu'un, de reconnaître, une autorité, d'obéir, d'abandonner son indépendance... La « lutte » n'est pas obligatoire, mais elle sera purement rhétorique. Par exemple de longs échanges sur les points de vues, peut être considéré comme une « lutte » et la validité ou la justesse du regard du « Dom » comme être perçu comme tel.

Dans tous les cas c'est le (la) soumis(e) qui SE soumet, en aucun cas le « Dom » ne vainque l'autre en faisant « plier » et donc par la contrainte ou la malice ! (Ne pas oublier la valeur fondamentale sus citée : la Liberté.)

3) Sadisme + Masochisme

3.1) Sadisme : « *Perversion de l'instinct sexuel qui fait dépendre la volupté de la souffrance physique ou morale de l'autre* », je ne peux pas faire plus explicite que cette définition de dictionnaire.

Goût (pervers) de faire souffrir ou de voir souffrir autrui. D'aimer cela et d'en faire une jouissance.

(Cependant il faut le prendre plus avec des pincettes, qui n'a jamais été « sadique » en racontant la fin d'un film/livre à quelqu'un pour « tuer » le suspense ? C'est un « sadisme » de petite envergure mais... Ouai « on » aime bien quand même, faut-il l'assumer ET ne pas aller trop loin : je reviens ENCORE sur la valeur fondamentale, la liberté, j'insiste.)

Je n'aime pas trop ce raccourci sémantique que le dictionnaire peut nous proposer, mais au moins il a l'avantage de mettre en avant les « risques » de dérives !

3.2) Masochisme : « *Perversion sexuelle dans laquelle le plaisir sexuel, la jouissance sont liés à la souffrance ou à l'humiliation subie par le sujet.* »

« Attitude d'une personne qui recherche la souffrance, l'humiliation ou qui s'y complaît. »

Ouch !! Le raccourci est pire là ! Mais oui il faut faire très attention, à ne pas en faire un modus operandi



B) Explications :

Je reprends dans l'ordre décroissant le glossaire.

3) S+M. :

Le S.M, par « usage » le sadisme physique est « réservé » au S+M laissant la partie plus « intellectuelle » au D/s. En effet lorsqu'on parle de S+M, c'est clairement de pratique extrêmes et « physiques » dont nous parlons. De la « simple » fessée à la cravache, le fouet par exemple. Certaines techniques de « contraintes » seront utilisées dans un but de « torture » ou tout du moins afin d'infliger de la douleur corporelle. La « douleur corporelle » est LA caractéristique de S+M.

La douleur « morale » et /ou émotionnelle ne faisant pas partie ni des mœurs ni de s traditions.

Dans la relation, S+M j'ai scrupuleusement laissé la définition du dictionnaire qui nous fait toucher du doigt les bornes fragiles, non de la morale mais de la vergogne de la vertu et du respect de l'intégrité physique quant à ses limites.

Comme précédemment, plus « soft » nous avons tous un jour raconté la fin d'un film/livre avec un plaisir « sadique », il faut juste assumer ce « plaisir » et la honte que la société peut nous procurer.

Nous nous sommes tous d'une manière ou d'une autre « fait mal » pour voir comment ça fait, que ce soit d'aller courir en se faisant violence que de s'épiler pour être belle/beau.

Rappelons avant tout que nous sommes tous responsables devant le législateur.

Que les coups et les violences peuvent être entendu en audition dans un commissariat et recevable devant un tribunal le (pseudo) contrat établi ne constituant qu'un adminicule et ne peut en aucun cas justifier des souffrances et tortures sur un être humain. Si on peut « contextualiser » des actes et trouver des circonstances, atténuantes ou aggravantes, ces circonstances n'effacent pas les actes.

Ceci éclaircis et la responsabilité engagée de chacun devant le législateur étant rétablis et à ne pas oublier, en aucun cas, sous peine de s'égarer dans ses plaisirs.

On ne confondra pas relation S+M et « pouvoir battre sa femme » (de manière non consensuelle).

En effet la relation « cadrée » et privée du S+M ne doit pas « sortir » du cadre. Etre S+M n'est pas incompatible avec les libertés individuelles ni de défendre des causes comme femmes ou enfants battus. Il serait grave de faire des amalgames et de prendre de dangereux raccourcis quoique la mode actuelle commence à nous y pousser. En effet certains voudraient faire croire que les femmes reçoivent les coups et les hommes les donnent, sous prétexte de relation « BDSM » (en un seul mot) pour établir une relation sexuelle à base de violence.



La relation S+M peut se dispenser de « sexe », seul le plaisir de faire ou avoir mal est importante avant toute chose, et l'excitation sexuelle ne signifie pas obligatoirement d'en pratiquer l'acte. (Dans ces conditions)

Par ailleurs il ne faut pas confondre « S+M » et souffrance. Aimer infliger ou recevoir la douleur est le « moteur » de la relation ! C'est « infliger » ET/OU « recevoir » qui est le ciment de la relation : PAS la douleur en elle-même.

Certains désirent faire croire que « no pain no gain » et qu'on ne peut jouir en dehors de la douleur.

Méfiez-vous de ces extrémistes, ils ne voudront pas écouter d'autres arguments, voulant à tout prix imposer LEUR vérité et dénigrer par tous les moyens les goûts des autres. Affirmant par-là que leur goûts sont insipides et que « eux seuls » ont le vrai sel de la vie !

Je remets ici le fondement de la relation ; La liberté. Liberté de penser, d'aimer ou de ne pas aimer, ainsi donc plus largement la « tolérance » en vers l'autre et l'acceptation de la différence.

Si ces personnes ne savent pas accepter cette différence et écouter les nuances qu'y peuvent exister dans la relation S+M ne vantant que « l'extrême de la souffrance », vous savez qu'il faut les fuir au péril de votre âme.

C'est VOUS qui avez raisons d'être ceux que vous êtes et c'est EUX qui ont tort de vouloir vous faire croire qu'ils détiennent la vérité.

Il ne faut surtout pas prendre son plaisir « en fonction des autres » dans une morbide compétition et sur enchère « à la mode ».

Le « **S+M** » comme toutes les relations est nuancée, on peut y évoluer y progresser, revenir en arrière, bref on y fait son « petit marché » et ce n'est très certainement pas une « course » moins encore cette mode du « qui pisse le plus loin ».

De la même manière la relation S+M peut s'affranchir de relation D/s (Master/slave) et c'est le plus souvent des « indépendants », ni d'ailleurs la relation S+M n'est l'aboutissement du B&D.

Le S+M ne constitue pas une « punition » mais bel est bien un goût personnel et j'ose le répéter l'excitation n'est pas obligatoirement sexuelle.

La relation S+M est le plaisir dans « ressentir » et « faire » ressentir son corps d'une manière « douloureuse ».

(Pour faire un résumé « vanille »)

Le plaisir dans la souffrance n'est bien heureusement pas concurrentiel au respect de l'être humain.



2.5) TOP/BOTTOM :

J'insère entre le S+M et le D/s le « TOP/BOTTOM » qui prend ici toute son importance.

En effet le TOP et le BOTTOM, « haut » et « dessous ».

Celui du « dessous » est celui qui « reçoit » (les coups, allégoriques ou pas) et donc c'est le bottom qui fixe les limites qu'il peut accepter et que le TOP ne devra pas franchir. Les limites « finales » ne sont pas obligatoirement les mêmes que les limites « pratiquées » et le TOP peut aider le bottom à « progresser » sans toutefois repousser les limites.

Apparaît ici le « slow word » de « safe word ». Notion mal comprise par les « vanilles ».

Ces deux nuances permettent de « ralentir » la relation si elle est « trop » pour le bottom et le TOP s'y tient scrupuleusement. La seconde un arrêt. Si bien que ce « mot magique » n'est pas forcément « non » et que dans une séance le « bottom » peut dire « non » sans qu'un « vanille » ne puisse comprendre qu'il ne demande pas d'arrêter.

Souvent un glissement sémantique sur le « quand une femme dit 'non' elle dit 'oui' en fait », il faudra bien faire attention à ce dangereux dérapage.

Une relation TOP/BOTTOM est comme toute la base des relations ; liberté et confiance.

On ne se « confie » pas à un inconnu et le « mot magique » est préétabli entre les parties.

Le TOP est celui qui a le contrôle : de soit même avant toute chose et il ne s'égarera pas personnellement à dérapage ou se « laisser aller ». Ensuite il veille à la sécurité du bottom et de garantir les limites qui ont été fixées. Avoir ce « contrôle » et autant un plaisir que de s'y abandonner.

Cette relation est « transverse », elle s'applique aux 3 univers dans la relation de confiance.

Le TOP est le D (de D/s) et le S (de S+M) – celui qui se contrôle et contrôle la bonne tenue du cadre.

Le Bottom est le s (de D/s) et le M (de S+M) – celui qui reçoit « les coups » (allégoriques ou pas).

Pour le B&D il n'y a pas « réellement » de TOP/Bottom dans la relation B&D, car il s'agit plus de 'confiance' ici.

Le TOP serait le Kinbakushi et m-jo (ou m-o) le bottom, par exemple.



2) D/s :

Il faut avant toute chose parler « Français », dans la relation D/s un verbe revient, mal utilisé : « soumettre ».

Nota bene : on écrit D.S. avec une majuscule et une Minuscule pour différencier les statuts. Par ailleurs il s'agit d'un verbe transitif et je vous invite à réviser un peu par vous même.

Cette relation, comme toutes les autres, est basée sur la liberté et la confiance, ce verbe se conjugue avec un pronom réfléchi. Ma soumise propose « *reddition* », qui convient parfaitement.

« On » ne fait pas plier l'autre et on ne « contraint » pas l'autre à son « autorité », sinon où est cette fondamentale liberté ?

Puisque basée sur la confiance la relation s'établit sur de longues discussions d'échanges si bien que le verbe trouve toute sa légitimité au pronom réfléchi et c'est le (la) soumis(e) qui SE soumet à l'autorité du dominant : en toute liberté.

Vouloir faire croire le contraire, serait de tomber dans cette mode actuelle qui veut détenir la vérité sur un monde qui existait avant elle...

Il sera faux également de croire que le (la) soumis(e) n'est pas libre de partir à tout moment. Ceux qui voudraient faire croire que l'inféodé(e) ne peut partir à tout moment se trompent de pays car ils affirment posséder la vérité !

Nous avons la chance de vivre dans un pays où chacun jouit de ses libertés, puisque c'est inscrit dans le quatrième article du préambule de notre constitution : « *La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui* ». (Et nous avons la chance que cet article puisse s'appliquer à toute la relation BDSM, S+M, D/s et B&D)

On fuira les « *machistes de pacotille* » et les « *gynarchistes à la gomme* » qui veulent faire croire que la relation D/s se passe UNIQUEMENT dans la confrontation. Ces extrémistes là aussi « détiennent » la vérité et tout autre argument est réfuté à leurs yeux, heureusement ils sont faciles à repérer et obtus du bulbe : à fuir.

Si vous ne vous sentez NI en confiance NI écouté(e), compris(e) encore moins, vous êtes en contact avec un « *cyber trou du cul* » un de ces « *masterillon(ne)s* » du dimanche.

« Car certains veulent faire croire que « la personne qui se soumet, n'est pas libre.

Ce qui est honteusement faux.

L'être qui se soumet, s'abandonne à son 'Dominant' ne perd rien. Le « Dominant » ne lui ôte pas de liberté, ni même le pouvoir à s'en aller, si ses désirs ne sont pas satisfaits. Ainoi le Dom de craindre que cela arrive, devra toujours être à la hauteur du cadeau qu'il lui est fait ! » Dieu



Qu'est ce qui dans la « vie civile » pourrait faire que le(la) soumis(e) puisse ne pas partir « librement » ? Rien n'empêche la fin de la relation et « retenir » physiquement est immoral ET répréhensible (par la loi) -

Il est évident qu'il faut se méfier de la relation « M/s » Master Slave. Oubliant la loi romaine du « maître » (le Dominus) ainsi que les devoirs et obligations que le Maître a envers son esclave.

De manière plus contemporaine et moins choquante, un « maître » et son animal. Il serait intolérable que quelqu'un maltraite un animal, le batte, le nourrisse mal ou pas du tout.

Le maître est responsable des agissements de son animal, s'il cause un accident, mord quelqu'un, c'est le maître qui est responsable. De la même manière si le maître ne prend pas soin de son animal le législateur peut lui faire retirer son animal.

La mode actuelle veut nous imposer la vision que nous sommes dans un « péplum » 'made in USA' et que le « maître » a tous les pouvoirs sur l'esclave... ce qui est presque vrai, « IL PEUT » mettre à mort un esclave... « on » oublie juste que, un esclave EST un 'investissement' et qu'il a une valeur, au moins marchande. Même alors le législateur peut demander des comptes quant à la « destruction » du 'bien'.

La propriété ne donne pas libre court à tous les fantasmes, on peut en user, pas en abuser, et on ne « détruit pas » impunément quelque chose sans en rendre compte !

Ce qui s'appliquait DÉJÀ en droit romain se conserve encore aujourd'hui, plus encore puisque nous parlons maintenant de personnes libres qui désirent entretenir une relation privée et intime dans leur libre consentement !

Cette relation me tient à cœur car le respect humain est essentiel, sinon point de confiance.

1) **B&D.** :

Bondage et discipline. La mode actuelle veut nous rappeler que la « discipline » n'est QUE cette chaîne que les dévots avaient pour se mortifier. Ne faisant de la « discipline » qu'un gigantesque prétexte à « punition », au châtiment, corporel.

Se retranchant donc un « masterillon » pourra librement donner court à son sadisme sur une soumise et lui infliger les pires tourments sous prétexte de sa condition.

BiiP ! Faux !

D'abord le Bondage, consiste en des techniques d'entraves, contraintes du corps et la Discipline de l'esprit.

Esthétiques avant d'être douloureuses il n'est pas obligatoire que ça le soit. L'univers S+M est assez riche en cela qu'il ne faille mettre en concurrence ces plaisirs. Au contraire ils doivent être complémentaires et se mélanger délicatement en osmose, et non pas être secoués pour en faire une émulsion.



Que ce soit l'esthétique des nœuds, la délicatesse d'un collier en cuir, d'une entrave ou d'une laisse en métal, il ne faut pas perdre de vue ce premier point ; le plaisir caresse l'œil avant de flatter le corps. L'entrave ne peut devenir un objet de punition, plus encore nous vivons en société et d'avoir des marques est difficilement « explicable ». Il est en effet malaisé de pouvoir expliquer des marques aux poignets en société, sur le lieu de travail, dans la salle de bain avec ses enfants... Ce n'est pas être un « bisounours » que de préserver la pudeur de ses enfants ni de vouloir rester courtois en vers ses collègues de travail, ou « les gens » en général. On ne confondra pas la fierté d'être celui ou celle qu'on est avec une volonté ostentatoire, comme ce n'est pas antinomique avec la discrétion et que la liberté est à la base du fondement, chacun respectera les choix ainsi que les goûts de chacun avec vergogne.

La discipline n'est pas un prétexte à la torture, elle est avant tout une méthode d'instruction et d'éducation. Qu'il faille respecter certaines règles. Si dans cette relation le « châtiment » devient le moteur alors il est temps de se réorienter vers le S+M sans avoir de fausse honte ou d'orgueil mal placée. Dans la discipline c'est « l'apprentissage » qui est essentiel, et la progression qui est faite. Ma doctrine que je prône pour ma part est basée sur la récompense, que la « sanction » ne soit pas uniquement considérée comme répréhensive mais qu'il faille aussi qu'elle soit valorisante.

« Répéter souvent, se contenter de peu, récompenser toujours ». Dieu

La discipline peut s'accommoder dans la relation D/s dans la mesure où le « Dom » enseigne à la soumission mais surtout dont il est fier des progrès qu'elle accompli. Fier d'elle. Le renforcement positif et de valoriser le progrès seront toujours plus efficace dans le parcours de celui qui reçoit l'enseignement que dénigrement et réprimandes. Nous sommes tous allés à l'école et nous savons tous de quoi il en retourne, je n'aurai pas l'impolitesse de vous le remémorer ou de faire remonter ces souvenirs. Nous travaillons mieux flattés par un compliment que réprimés par une punition quand bien même justifiée.

Conclusion :

Dans tous les cas s'il n'y a pas « dialogue » et que l'autre essaye de vous faire entendre *par tous les moyens* SON point de vue et vous faire adhérer à SA vision, il s'agit d'un(e) extrémiste. Nous y sommes plus habitués quand ce sont des « fanatiques » de religion, mais c'est le même procédé de « persuasion » également. La fermeture du dialogue est un signe qui ne trompe pas. L'intolérance en est un autre, à ne pouvoir tolérer un autre point de vue... Et donc de ne pas accepter, de n'être « sincèrement » pas d'accord et de pouvoir avoir des goûts différents (Ailleurs je donnerai les clefs et les marqueurs des manipulateurs).

Personnellement je détesterai que TOUT LE MONDE aime la glace à la pistache, j'en aurai moins pour moi ! Et il y a tellement de parfum de glace, qu'on puisse prendre AUSSI plusieurs parfums, les mélanger à notre goût.

Si ça s'applique à la glace, ça doit pouvoir s'appliquer au B&D, D/s et S+M (TOP/BOTTOM).

J'ai établi le constat simple que plus l'interlocuteur parle fort, moins il a à dire.

De sorte que plus « violent » sera son propos moins légitime il sera.



II) Vue de l'intérieur.

Ceux qui me connaissent savent que j'ai à cœur la sincérité et que je ne suis pas consensuel.

(On ne confondra pas 'sincérité' avec « dire la vérité à tout prix » ; la vérité a un prix, lourd à payer parfois.)

Alors je ne vais pas commencer cette vue de l'intérieur en « attaquant » le monde par le biais de l'extérieur.

En effet actuellement la mode s'approche du 'BDSM', plus encore le monde libertin, puisque c'est très explicitement de lui dont il s'agit.

D'aucuns l'accuse, ce monde libertin, de tous les maux à l'égard du monde BDSM, de ma part, personne ne sera étonné de cette autocritique.

En premier lieu je rappelle que les soirées « BDSM » sont des soirées « libertine » à thème BDSM, et pas l'inverse !

Ce sont des soirées grand public (et pas « tout public ») si bien que les gens du BDSM seront en minorité. Se sentant ainsi agressés, mais pire surtout incompris ils agissent avec un juste repli.

Puisque ce sont des soirées libertines dans lesquelles les BDSM sont invités, c'est aux BDSM se faire l'effort, pas l'inverse, pas à l'hôte.

(Ne lisez pas que je déconsidère cette « amertume » qui peut être ressentie, je ne suis pas indifférent et c'est dans un souci de bienveillance que j'émets cette mise au point.)

Je crois qu'on ne peut reprocher aux libertins en particulier mais aux vanilles en général de ne pas comprendre. En effet le monde, ce monde leur est étranger, comment savoir qu'il ne faille pas entrer avec ses chaussures dans une mosquée ou couvert dans une église, si personne ne l'explique, et fasse comprendre codes et respect ?

Je considère mes devoirs et mes obligations, c'est donc avec plus ou moins de patience que je prends le temps d'expliquer.

Certes la personne qui me pose la question me la pose pour la première fois, certes c'est la cinquantième fois que je réponds à cette cinquantième personne la même chose...

Oui ce serait facile de leur en vouloir, de considérer PLUS le mal qu'ils font, de participer à ces « amalgames » transformant la relation D/s en de la « maltraitance consentie ». EN déformant le mode du B&D pour le tordre dans du S+M et le dénaturer.

De vouloir « à tout prix » faire des mélanges... par forcément judicieux. Qui a dit « gloubiboulga » ?



MAIS A QUI D'AUTRE incombe-t-il le devoir d'expliquer, sinon les personnes d'expérience et vivant de l'intérieur BIEN AVANT que la mode n'arrive. Ces personnes ayant été rompues aux codes et initiées au respect ?

NON !! Il ne s'agit pas de « défendre » sa province, mais de bien rappeler qu'on ne jette pas le respect par terre. De laisser cet endroit aussi « propre » qu'il était en arrivant et de refuser courtoisement MAIS fermement qu'on le saccage.

« Monsieur, excusez-moi, mais vous avez laissé tomber ce préservatif, vous avez ici des poubelles réservées à cet usage, merci. »

« Madame s'il vous plaît ne vous moquez pas ni ne vous indignez pas de cette situation consentie alors qu'il y a tant d'autres femmes malheureuses dans leur couple. »

C'est librement que nous entretenons ces relations BDSM, et il est aussi de notre devoir de faire comprendre cette liberté et du respect qui y règne.

Si le monde BDSM n'explique pas à ces libertins, ni à ces vanilles ce qu'est ce monde, ils pourront légitimement ne pas le comprendre... De quoi a-t-on plus peur que ce qu'on ne comprend pas ?

OUI ! Moi le premier je suis exaspéré par ces « masterillon du dimanche » par ces « soumises aux menottes en fourrure rose », par ces « Gynarchiste mistress à l'urètre disproportionnée » par ces « machistes tout puissants avec kikoo lol ».

Quel homme serais-je si je rejetais uniquement la faute sur les libertins qui débarquent dans le monde BDSM en ne disant et ne médissant que sur eux, sans voir ce qu'ils peuvent nous apporter ?

«Post hoc ergo propter hoc » : nous ne devons pas avoir la mémoire si courte.

OUI cet univers libertin fait du mal au monde du BDSM car il le met sur le devant de la scène et le fait apparaître par « le petit trou de la lorgnette ». Avec une vision restrictive, même en HD sur un monde qui s'étend AU DELA du cadre de l'écran télé Haute Définition !

Alors c'est au monde du BDSM d'ouvrir PLUS son esprit que ses portes, de prendre ce temps de rétablir LA vérité : la liberté, le respect qui nous sont chers. Les bases fondamentales qui sont oubliées pour ne parler QUE de sexe et UNIQUEMENT de sexe.

Puisque il s'agit de cela « in fine » ; le monde BDSM est vu comme une « grosse pratique sexuelle », bien perverse si possible, dépravée et décadente chaque fois que nécessaire. (Je ne me trompe pas de beaucoup).

« Cum hoc ergo propter hoc » : il incombe au monde du BDSM de réintroduire l'être humain à la base de la relation. De ne pas se cantonner aux parties génitales ni de faire de ses endomorphine le but ultime de la relation. De refuser de limiter le lien social établi à la zone du plaisir et aux analgésiques.



Un être humain c'est un corps en entier que ce soit ses pieds à chatouiller, son esprit à émousser, ses côtes à caresser, son égo à flatter, sa croupe effleuré ou son imagination à frôler...

Le monde BDSM n'est pas assez hypocrite pour renier le plaisir sexuel et aimer cela, mais plus que tout il est assez lucide pour se rappeler que l'acte dure quelques minutes et qu'une journée dure 24h.

Que l'acte sexuel n'est ni un but ni un aboutissement, qu'il est un des plaisirs éprouvé, que la préparation de la séance (appelons un chat un chat) est aussi délectable que l'arrivée à la séance, que son commencement ! Personne ne prétendra que l'acte sexuel est la partie la plus désagréable !

Mais la fin de la séance, de « redescendre », de se laisser aller, d'être ainsi en paix, puis de « ranger » en ayant cet œil pétillant coquin, complice plein de souvenirs. Que chaque objet nous remémore les instants qui ont précédés ce moment de félicité. De retrouver ensuite « au quotidien », dans sa chair, dans son cœur, dans son sac, à son poignet un objet, une « marque » de cette attention.

Que d'un moment de « faiblesse » de tristesse, le simple regard à cet endroit rappelle l'être cher, l'être chair et fasse remonter alors l'envie de la vie. Le plaisir simple du souvenir ; de ces souvenirs délicieux, et ce sourire au coin des lèvres que les autres perçoivent mais ne comprennent pas.

Au contraire le monde libertin est un fabuleux cadeau qui est fait au monde du BDSM, si ce dernier saisi l'opportunité en prenant lui-même la parole, de ne pas laisser « les autres » raconter ce qu'ils ont vu et n'ont pas compris !

Le monde BDSM a une chance magnifique de profiter et de surfer sur cette vague !

D'utiliser ce monde pour « bien » expliquer, de prendre le temps de rétablir la vision triviale qui est faite des univers BDSM.

D'oser sortir du bois, de ne pas avoir peur de parler de s'exprimer sans en faire une antinomie avec le plaisir ostentatoire.

Il ne faut surtout pas faire fausse route de d'imaginer « combattre » un ennemi qui n'est qu'imaginaire. Il ne s'agit pas d'un « combat ». RE NON !! *Il ne s'agit pas de « défendre » mais de bien rappeler cet endroit était « propre » entrant et le restera. Il faut refuser courtoisement mais fermement que notre réalité soit saccagée par une image déformée par des ragots rapportés colportés amplifiés !*



Mais comme je ne suis pas consensuel, je ne le serais pas avec moi-même et je ne veux pas considérer que cette vision, « ma » vision, soit une vérité absolue et je veux croire qu'il est aussi possible de trouver d'autres choix que je ne vois pas, que je ne connais pas, ou qui ne m'intéressent pas.

Je me dresserai cependant contre tous les intégristes, qu'ils viennent

- ✦ du libertinage en voulant imposer leur vision sexuée de la relation

mais aussi

- ✦ du BDSM qui voudra imposer sa vérité comme absolue dans le plaisir en rapport à autrui.

Tous ces terroristes de l'intelligence qui la détiennent en otage, je les combattrai avec la même détermination et j'invite les 96% de la population à en faire autant, de ne plus accepter que cette masse critique de 4% impose sa « vérité », nous devons écraser dans l'œuf leur volonté.

Ils sont facile à reconnaître ; le dialogue est fermé avec eux et voudront à tout prix démontrer qu'ils sont supérieurs.

Ils sauront utiliser une infime partie de vérité pour en faire un immense mensonge, en déformant et tordant de manière si évidente les propos comme d'un tour de passe-passe, agitant la main droite de l'argument pour faire passer par la main gauche le mensonge.

Remettant dans un ordre inverse, hors à propos des arguments, utilisant des brides de citations pour étayer leur manque d'argumentation. Et d'euphémisme en litote, ils usent de prétéition sans courage ni vergogne de leurs positions explicites.

Voilà donc cette conclusion : la sincérité et le respect seront les gages les plus évidents de la liberté.

Accepter que l'autre est différent est déjà un grand pas dans la compréhension de soit même.

« On estime celui qui garde une âme égale envers les amis et les bienveillants, les ennemis, les indifférents, et les étrangers, les haineux et les proches, envers les bons aussi et envers les pécheurs. »

Sincèrement,

Dieu